

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1898

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME QUARANTE-CINQUIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS

19, RUE HAUTEFEUILLE

—
1899

Lapin, section de la moelle à la 4 ^e vertèbre cervicale. Température rectale = 23.6 . . .	13.93	49.86	2.56	66.35
Lapin verni à la gélatine. Température rectale = 23.6. . .	13.8	32.35	3	49.15
Lapin, après 30 minutes d'anesthésie par le chloroforme. . .	16.8	41.2	2.7	60.7
Lapin, après 41 minutes; le même, 10 minutes avant la mort	14	44	2.6	60.6
Marmotte curarisée à la température rectale de 36.2 et dont la température est abaissée à 20.2	2.24	74	1.92	78.16
Lapin refroidi par courant d'eau à 26 degrés. Température rectale	18.6	30.33	2.3	51.23

Chien.

ARTÉRIEL (CAROTIDE)				VEINE (JUGULAIRE)			
O	CO ²	Az	TOTAL	O	CO ²	Az	TOTAL
Après 6 jours				Le			
de jeûne .	11.81	16.33	3 31.14	même,	8.2	26.5	2.9 37.6
Après 8 jours				Le			
de jeûne .	10.6	24.24	3 37.84	même,	6.43	31.23	2.35 40.02
Morphiné				Le			
0 gr. 10 cg.	10.5	44	2.9 57.4	même,	9.83	51	2.9 63.73
Atropiné				Le			
0 gr. 50 cg.	18.8	34.23	2.6 55.63	même,	8.48	42.74	2.49 53.71

**Absence de zymase digestive
des albuminoïdes chez le « Drosera longifolia »,
par Raphaël DUBOIS.**

J'ai montré il y a quelques années que le liquide sécrété par les urnes des Népenthès ne renfermait aucune zymase capable de

digérer les substances albuminoïdes. On peut en dire autant des poils glanduleux du *Drosera longifolia*.

Des feuilles de ce végétal en pleine sécrétion furent broyées avec du sable et traitées par l'eau chloroformée, le liquide filtré fut ensuite précipité par l'alcool et le précipité repris par une solution de fluorure de sodium à 1 pour 100 légèrement acidulée par l'acide chlorhydrique.

Des cubes d'albumine cuite mis en présence de ce liquide n'étaient pas attaqués huit jours plus tard.

En outre, des cubes d'albumine furent immergés, d'une part, dans de l'eau ordinaire contenant des feuilles de « *Drosera longifolia* » et, d'autre part, dans une solution de fluorure de sodium.

Au bout de huit jours, les cubes plongés avec les feuilles dans l'eau ordinaire étaient désagrégés par la putréfaction, tandis que les derniers étaient intacts.

Des résultats du même genre ont été obtenus par d'autres expérimentateurs avec les feuilles du « *Drosera rotundifolia* ».

Observations sur la Torpille, par Raphaël DUBOIS.

On a beaucoup discuté la question de savoir si la Torpille était sensible à sa propre décharge ou à celle d'un animal de même espèce.

L'observation suivante me paraît démontrer le danger de la décharge, au moins pour les torpilles très jeunes.

Une forte torpille, sur le point de faire ses petits, ayant été amenée au Laboratoire maritime de Tamaris-sur-Mer, je la fis placer dans un panier en osier, lequel fut immergé dans le parc de l'établissement.

L'animal donnait de fortes secousses et ces dernières ne furent pas dangereuses pour les petits avant leur naissance, car le lendemain, nous en vîmes accolés sous le ventre de la mère, sept qui étaient nés dans la nuit. La Torpille paraissait tout aussi vigoureuse que la veille, mais elle ne donnait plus de secousses. On pou-